

Silo

Présentation du Livre *Notes de psychologie* Salon du livre à Rosario, en Argentine 31 août 2006

Je remercie les Editions Eurica pour l'excellente publication de mon livre *Notes de psychologie*.
Je remercie la présence des Editions Virtuales de Santiago du Chili qui ont publié également *Notes de psychologies*.
Je remercie également la présence des lecteurs de mes œuvres, d'amis et de journalistes.

Avant d'entrer en matière, nous devons considérer que nous avons exploré le domaine de la psychologie dans quelques conférences, articles et autres écrits, parmi lesquels nous soulignons *Psychologie de l'image*, et l'application pratique, sous forme littéraire, de cette vision particulière de la psyché, dans le livre *Expériences guidées*. Et à ceux dont l'intérêt est de comprendre en profondeur ce système, nous recommandons l'étude d'*Autolibération* de Luis Ammann et le livre *Morphologie : Symboles, signes et allégories* de J. Caballero.

En effet, le courant de pensée que nous représentons s'est exprimé dans différents domaines et, dans celui que nous sommes en train de considérer, il a inspiré sans aucun doute un grand nombre de travaux originaux.

À propos de la production qui nous occupe aujourd'hui, *Notes de Psychologie*, nous devons dire que ce livre est en réalité une compilation de quatre prises de notes réalisées à des dates et en des lieux très distants les uns des autres. En effet, les premières notes ont été produites à Corfou, en Grèce, en 1975, les secondes à Las Palmas des Canaries, en Espagne, en 1976, les troisièmes également à Las Palmas en 1978, et les dernières au Parc de la Reja à Buenos Aires, en 2006.
Le livre est donc le résultat des compilations effectuées par les assistants aux différents exposés. C'est pour cette raison que le lecteur trouvera des différences de style dans le traitement de chacune de ces notes.

Du point de vue conceptuel, on pourra également rencontrer quelques difficultés en consultant l'appendice des premières notes - appendice inséré sous le titre *Bases physiologiques du psychisme* - car les dites bases physiologiques ont été traitées selon les connaissances en la matière en 1975. Et il est évident qu'en 35 ans, la neurophysiologie et la science médicale ont avancé de façon si considérable que de nombreuses connaissances sont devenues obsolètes, alors qu'elles étaient tout à fait fondées quelques années auparavant.

À la décharge de cette déficience que le lecteur rencontrera dans le livre, je dois signaler que les "bases physiologiques" ont été incluses en étant déjà sujettes à révision et qu'elles n'entrent en aucune façon en conflit avec la conception du fonctionnement humain développé par l'auteur, conception qui, du reste, ne part pas de la matérialité pour comprendre la pensée et le phénomène mental en général.

Je dois ajouter pour terminer d'expliquer la composition de ce travail, que nous avons désigné chaque note sous le titre de "Psychologie" et ce, par ordre croissant, de Psychologie I à IV, ainsi que cela figure dans la publication actuelle.

En disant, il y a un instant, que notre conception du psychisme humain "ne part pas de la matérialité", nous nous plaçons dans une dimension proche de celle de l'analyse existentielle qui place la conscience sur le plan explicatif de l'intentionnalité et de la finalité, et qui écarte aussi toute appellation relative à la notion d'inconscient pour comprendre différents phénomènes comme les productions oniriques voire même les subliminales. Je dois ajouter que cette psychologie n'est pas éloignée de notre vision anthropologique générale qui comprend l'être humain comme un « être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature. »

Dans Psychologie I, on étudie le psychisme en général en tant que fonction de la vie en relation au milieu. Dans le cas de l'être humain, cet horizon s'amplifie pour arriver au monde des signifiés et des faits signifiants, projetés dans le futur, capables de dépasser les divers déterminismes en direction du choix et de la liberté. La tension de base pour dépasser la douleur et la souffrance présentes dans la vie configure un comportement qui est orienté par des images et qui ne se limite pas à de simples réflexes de fuite, comme cela arrive dans le monde de la vie naturelle. La violence de la nature qui agit sur le corps, extérieurement et intérieurement, est enregistrée chez les êtres vivants en tant que douleur, mais c'est dans l'être humain qu'est générée l'image de situations futures possibles qui finissent par guider une activité caractéristique. Dans ces notes de Psychologie I, on décrit les propriétés des "appareils" psychiques, tels que les sens externes, internes et la mémoire qui travaillent sur la base d'impulsions psychophysiques similaires, mais qui, dans leurs différentes synthèses, donnent lieu aux sensations, perceptions et représentations de façon différenciées. Ce sont ces impulsions qui permettent de quantifier et de qualifier les réponses de façon homogène. De sorte que, même les transformations et les traductions d'un sens à un autre, d'un niveau à un autre peuvent être comprises si nous disposons de la clé interprétative du fonctionnement des impulsions.

Dans Psychologie II, on passe en revue les trois voies de l'expérience humaine : sensation, image et souvenir. On y explique également les réponses données aux stimuli externes et à ceux qui proviennent de l'intra-corps. **Si le principal acteur de Psychologie I a été l'impulsion, dans ce second travail c'est la théorie de l'espace de représentation qui devient protagoniste.** Ce qui est loin d'être négligeable.

Le questionnement sur l'existence du phénomène mental exige que nous donnions des réponses à propos de la localisation de celui-ci. Il ne suffit pas de dire que les émotions ou les idées sont expérimentées dans le cœur ou dans la tête, il est nécessaire d'éclaircir le type de spatialité dans laquelle sont enregistrées les émotions et les idées. Et si cela est possible, il faudra également rendre compte de la position spatiale qu'occupe le "regard" dirigé vers le registre du phénomène. En principe, il est clair qu'on regarde le monde externe depuis une certaine "intérieurité" mais l'observation se complique quand je prétends observer le monde interne depuis cette même intérieurité, depuis cette intérieurité qui a servi pour se référer au monde externe.

Ce thème de l'espace de représentation fera également surgir des questions fondamentales sur le temps de représentation qui se meut dans une relativité insaisissable et qui ne suit pas l'ordre de succession des moments proposé par la perception. En effet, il est clair que les temps de conscience se rendent indépendants de la succession linéaire lorsqu'opèrent la remémoration, l'évocation ou la simple réflexion qui fait appel à des données acquises auparavant et à des futurisations ou possibles directions du penser. Il n'est pas nécessaire de considérer le jeu des temps avec lequel opère le sommeil, et même la simple divagation, pour comprendre la phrase précédente qui dit : « Le temps de représentation qui se meut dans une relativité insaisissable ». Dans tous les cas, la théorie de l'espace de représentation est venue combler une lacune qui existait dans la psychologie traditionnelle et a suscité en même temps une reconsidération d'anciens sujets, de même qu'elle a incité à la découverte de nouvelles réalités internes et, en définitive, à l'amplification de notre horizon psychologique. Nous pouvons davantage observer ce dernier dans le développement de la conception du "moi" et dans la compréhension du "Profond".

Dans Psychologie III, on passe en revue **un système d'Opérative capable d'intervenir dans la production et la transformation des impulsions**, en mettant en relief le fonctionnement d'anciennes techniques connues sous le nom de "catharsis" et d'autres, plus récentes, appelées "transferts". **Mais bien au-delà de toute technique d'Opérative, c'est l'action dans le monde habituel qui donne la valeur et la direction aux changements produits dans le psychisme. La compréhension de ce point situe notre psychologie au niveau qui lui correspond, c'est-à-dire au niveau de la vie quotidienne.** Ceci est très clair, si l'on explique le dédoublement des impulsions et leur fonction cathartique et transférentielle. Ainsi, certaines impulsions sont capables de libérer des tensions en produisant une décharge d'énergie psychophysique et, de ce fait, nous pouvons les appeler "impulsions cathartiques". Mais nombre d'entre elles sont aussi capables de transférer des charges internes, d'intégrer des contenus et d'amplifier les possibilités de développement de l'énergie psychophysique, et peuvent donc être désignées comme "impulsions transférentielles".

En général, les actions humaines sont affectées par la convergence ou la contradiction entre impulsions et c'est ce qui forme peu à peu le comportement et la personnalité. Donnons un exemple : lorsqu'un ensemble d'actions personnelles est lancé avec le registre interne d'opposition entre ce qui est fait, ce qui est pensé et ce qui est senti, nous subissons une situation mentale contradictoire et douloureuse qui reste gravée en mémoire en tant que telle.

Inversement, les actes que l'on registre comme étant convergents entre eux parce qu'ils font coïncider ce que l'on pense avec ce que l'on sent, contribuent à former un comportement de forte unité intérieure qui, en se gravant dans la mémoire, prédispose aux actions futures. **Ce point, de grande importance, nous permet de tirer des conséquences pratiques et d'établir une échelle de valeurs et de conduites dans la vie quotidienne.**

Par ailleurs, on établit des différences entre les positions qu'assume la conscience selon qu'elle se déploie librement ou qu'elle bloque sa réversibilité.

Dans la réversibilité, on souligne le fonctionnement de l'attention qui peut être dirigée vers les sources productrices d'impulsions et qui permet, dans des conditions normales, de faire des distinctions entre les phénomènes mettant en marche la critique des propres mécanismes de reconnaissance. Cette versatilité attentionnelle rend capable de distinguer une perception d'une illusion ou une représentation d'une hallucination, et définit l'état de lucidité ou inversement l'état altéré de conscience.

Finalement, c'est dans Psychologie IV que l'on aborde de nouveau le thème des impulsions mais en approfondissant la question de leur dédoublement et en expliquant que lorsqu'une impulsion parvient à la conscience, elle est également gravée en mémoire et réveille des chaînes associatives entre différents objets du mental. Cela n'arrive pas seulement par similitude ou contiguïté mnésique mais par appartenance des objets mentaux à une région spatiale ou à une même région temporelle dans laquelle ils ont eu lieu. Si nous prenons une impulsion du type de la sensation simple, nous devons reconnaître qu'elle ne travaille jamais isolément mais qu'elle se présente dans une structuration d'impulsions associées qui finissent par configurer une perception. Cette perception est "quelque chose de plus" que la simple impulsion parvenue aux sens.

Quant à l'ordre temporel dans lequel se présentent les impulsions, nous observons qu'elles peuvent travailler vers "l'arrière", vers le passé, et vers "l'avant", vers le futur, en ayant pour référence la solidité du registre "présent" toujours actualisé par les impulsions correspondantes provenant de la cénesthésie et des autres sens internes.

Par la suite, on définit le champ de travail conscient en plaçant là tous les phénomènes qui arrivent dans les différents états et niveaux de veille, demi-sommeil et sommeil, y compris les phénomènes subliminaux. Bien sûr, la notion du "moi" appartient aussi à l'enceinte de la conscience, même si sa réalité est mise en question. Et entrant ainsi dans ce sujet de discussion, il est dit que « le registre de la propre identité est fourni par les données des sens et de la mémoire, avec en plus une configuration particulière qui attribue à la conscience l'illusion de permanence malgré les changements continus que l'on peut observer en elle. Cette configuration illusoire d'identité et de permanence est le "moi". »

Nous devons continuer maintenant par une citation de Psychologie IV dans laquelle sont expliqués quelques-uns des fonctionnements illusoires de l'attention et du "moi", en relation surtout avec les différentes positions dans l'espace de représentation. « En veille active, le moi se place dans les zones les plus externes de l'espace de représentation, "perdu" dans les limites du toucher externe. Mais si je suis en aperception de quelque chose que je vois, le registre du moi subit un déplacement. À ce moment-là, je peux me dire à moi-même : « Je vois l'objet externe depuis moi et je me registre à l'intérieur de mon corps. » Même si je suis connecté avec le monde externe par le biais des sens, il existe une division d'espaces, et c'est bien dans l'espace interne dans lequel, moi, je me situe. Si plus tard, j'a-perçois ma respiration, je pourrai me dire à moi-même : « J'expérimente depuis moi l'intérieur de mes poumons. Je suis à l'intérieur de mon corps mais pas à l'intérieur de mes poumons. » Il est évident que j'expérimente une distance entre le moi et mes poumons, non seulement parce que j'expérimente le moi de façon prédominante dans la tête, qui est éloignée de la cage thoracique, mais aussi parce que dans tous les cas de perception interne, par exemple lors d'un mal de dents ou de tête, les phénomènes seront

toujours "à distance" de moi en tant qu'observateur. Mais ici, ce n'est pas cette "distance" entre l'observateur et l'observé qui nous intéresse mais la "distance" entre le moi et le monde externe d'une part, et entre le moi et le monde interne d'autre part. Bien sûr, nous pouvons noter des nuances très subtiles dans la variabilité des positions "spatiales" du moi, mais ici nous faisons ressortir les localisations diamétrales du moi dans le cas cité. Dans cette description, nous pouvons dire que le moi peut se placer dans l'intériorité de l'espace de représentation mais dans les limites tactiles kinesthésiques qui donnent une notion du monde externe et, de façon opposée dans les limites tactiles cénesthésiques qui donnent une notion du monde interne. En tout cas, nous pouvons utiliser une figure biconcave élastique, comme limite entre mondes, qui se dilate ou se contracte et, ainsi, focalise ou estompe le registre des objets externes et internes. L'attention se dirige plus ou moins intentionnellement vers les sens externes ou internes dans la veille et perd la conduite de sa direction dans le demi-sommeil, le sommeil et même dans la veille en états altérés, vu que dans tous ces niveaux et états, la réversibilité est affectée par des phénomènes et registres qui s'imposent à la conscience.

De toute évidence, dans la constitution du moi interviennent non seulement la perception, la représentation et la mémoire mais aussi la position de l'attention dans l'espace de représentation.

On ne parle pas, par conséquent, d'un moi substantiel mais d'un épiphénomène de l'activité de la conscience. Ce "moi-attention" semble remplir la fonction de coordonner les activités de la conscience avec le propre corps et avec le monde en général. Les registres de "déroulement du temps" et de la position des phénomènes mentaux s'imbriquent dans cette coordination et finissent par s'en rendre indépendants. Ainsi, la métaphore du "moi" prend "identité" et "substantialité" en se rendant indépendante de la structure des fonctions de la conscience. (*C'est une métaphore...*) Par ailleurs, les registres réitérés et les reconnaissances de l'action de l'attention se forment dans l'être humain très tôt, à mesure que l'enfant dispose de directions plus ou moins volontaires vers le monde externe et l'intra-corps.

Graduellement, avec le maniement du corps et de certaines fonctions internes, la présence ponctuelle se renforce ainsi qu'une coprésence plus ample, dans laquelle le registre du propre moi se constitue en accumulateur et en tréfonds de toutes les activités mentales. Nous sommes en présence de cette grande illusion de la conscience que nous appelons "moi". **Il est clair que le registre et la notion du propre "moi" existent pour la conscience, mais nous comprenons qu'il s'agit d'une structuration variable, dépendante de la situation des sens, de la mémoire et de la position de l'attention dans l'espace de représentation.**

À ce stade de développement de Psychologie IV, on arrive au paragraphe sur les "structures de conscience." Là, il est dit que « les différentes façons d'être de l'être humain dans le monde, les différentes positions de son faire et de son expérimenter répondent à des structurations complètes de conscience. La "conscience malheureuse", la "conscience angoissée", la "conscience émotionnée", la "conscience dégoûtée", la "conscience nauséuse" sont des cas significatifs décrits par différents auteurs qui, dans leur majorité, adhèrent à la méthode phénoménologique et à l'analyse existentielle. »

Dans notre cas, nous commençons par étudier les comportements qui montrent des anomalies par rapport à des paramètres de l'individu ou du groupe considéré. Nous conduisons notre étude sur les comportements "non-habituels", hors du terrain de la pathologie, pour nous concentrer sur deux grands groupes d'états et de cas que nous avons appelés le groupe de la "conscience perturbée" et le groupe de la "conscience inspirée". Nous disons que ces positions diamétrales du moi qui vont de l'action quotidienne à l'émotion violente existent ainsi que des états d'immersion en soi-même, qui vont du calme réflexif jusqu'à la déconnexion avec le monde externe. Nous reconnaissons de plus d'autres états altérés dans lesquels les représentations s'externalisent de façon projective, si bien qu'elles réalimentent la conscience comme des "perceptions" provenant du monde externe, et d'autres états d'immersion en soi dans lesquels la perception du monde externe s'internalise de façon introjective. Bien sûr, ces perturbations arrivent de façon transitoire, comme dans le cas de l'émotion violente, ou se manifestent chaque fois que l'on effleure une même situation conflictuelle.

Dans ce court résumé de Psychologie IV, nous aimerions nous référer à une structure globale de conscience dans laquelle surgissent des intuitions immédiates de la réalité. Il s'agit de la structure de la "conscience inspirée" face à laquelle nous nous interrogeons : Est-ce un état d'immersion en soi ou

d'altération ? Est-ce un état perturbé ? Est-ce une rupture de la normalité ? Est-ce une introjection ou une projection extrême ? Il est certain que la "conscience inspirée" est plus qu'un état, c'est une structure globale qui passe par différents états et qui peut se manifester dans différents niveaux. Ainsi, la "conscience inspirée" apparaît dans les vastes domaines que sont la philosophie, la science, l'art et la mystique, mais elle apparaît aussi quotidiennement dans les intuitions ou les inspirations de la veille, du demi-sommeil ou du sommeil paradoxal. Les exemples classiques de conscience inspirée sont ceux du pressentiment, de l'état amoureux, des compréhensions subites de situations complexes, de la résolution instantanée de problèmes qui perturbaient le sujet depuis longtemps. Les quelques cas que nous mentionnons ne garantissent cependant pas la justesse, la vérité ou la coïncidence entre le phénomène et l'objet, même si les registres de "certitude" qui accompagnent ces états sont de grande importance et de signification profonde.

Mais passons au paragraphe dédié aux phénomènes accidentels et aux phénomènes recherchés de la "conscience inspirée". Là, nous disons : « Nous avons reconnu des structures de conscience qui s'expriment accidentellement ; nous avons aussi observé des configurations qui répondent aux désirs ou à l'intention de celui qui se met dans une situation mentale particulière avec la proposition de faire surgir le phénomène. » Evidemment une telle chose fonctionne parfois, et parfois elle ne fonctionne pas, comme c'est le cas avec le désir d'inspiration artistique qui parfois fonctionne et parfois non, ou de cet amour, qui parfois ne se produit pas...

C'est particulièrement dans la mystique que la quête d'inspiration a donné lieu à des pratiques et des systèmes psychologiques qui ont eu et ont encore des niveaux de développement inégaux. Nous reconnaissons ainsi les techniques de "transe" comme appartenant à l'archéologie de l'inspiration mystique. Nous trouvons la transe dans les formes les plus anciennes de la magie et de la religion. Pour la provoquer, les peuples avaient recours à la préparation de boissons de végétaux plus ou moins toxiques et à l'aspiration de fumées et de vapeurs. D'autres techniques plus élaborées, dans le sens où elles permettaient au sujet de contrôler et de faire progresser son expérience mystique, se sont affinées au fil du temps. Les danses rituelles, les cérémonies répétitives et épuisantes, les jeûnes, les oraisons, les exercices de concentration et de méditation ont connu au fil du temps une évolution considérable. Il s'agit d'observer que certaines de ces techniques permettent la substitution du propre "moi" par une autre entité spirituelle ou divine. Sur la base de ces images, en allant de plus en plus en profondeur dans l'espace de représentation, on prend contact avec un autre état ou peut-être avec un autre niveau de conscience, auquel nous nous référons en le désignant par "Le Profond." L'investigation de cette possibilité du psychisme reste ouverte dans la partie finale de nos *Notes de Psychologie*.

Voilà.

Merci beaucoup.